

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 41 (1912)
Heft: 15

Artikel: De Robinson à Sigisbert [suite]
Autor: Dévaud, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, professeur à l'Ecole normale, **Hauterive-Posieux**.

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey**, secrétaire scolaire, Pavillon des Arcades, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE. — *De Robinson à Sigisbert (suite).* — *Ecriture droite et écriture penchée (suite).* — *La Société fribourgeoise d'éducation à Guin (suite).* — *Impressions de fin d'année scolaire.* — *Conférence officielle de la Glâne.* — *Extraits de comptes rendus.* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Avis.*

DE ROBINSON A SIGISBERT

Toutes ces connaissances primordiales sont contenues dans nos livres de lectures. Nous les désignons sous le nom de leçons de choses. Mais elles sont, le plus souvent, purement descriptives et sans cohésion. Dans le système zillerien, elles ne sont pas éparpillées. Elles se rattachent à un fait central captivant, évocateur de réflexions et d'interrogations nouvelles. L'enfant ne prend pas seulement un contact scolaire et banal avec la réalité de tous les jours, avec la réalité de tous les jours, avec les objets de première nécessité, qu'il croit avoir toujours existé tels qu'il les voit; les leçons de choses sont intimement rattachées à une personnalité con-

crête, connue, aimée : Robinson. Avec Robinson, l'écolier cherche comment il pourrait se loger, se nourrir, s'habiller, s'il était brusquement jeté hors de toute civilisation ; avec lui, il dompte la nature et asservit les animaux sauvages. Il apprend à savoir le pourquoi des choses familières qui l'entourent et à les estimer à leur valeur ; il a compris, par comparaison avec les âges primitifs, combien elles sont précieuses et indispensables.

Lorsque les idées et le programme de l'école herbartienne furent introduits dans le canton des Grisons, le P. Maurus Carnot de l'abbaye de Dissentis, sur l'instigation de M. le conseiller national Décurtins, adapta à son pays, en l'élevant à la hauteur de la conception chrétienne, la pensée originale et féconde de Ziller.

Il admit pour les écoles catholiques de son pays les contes prescrits par le gouvernement pour les institutions officielles, parce que les contes forment une matière admirablement appropriée à la mentalité enfantine ; on eut bien garde de répudier cependant la doctrine qui place dans les contes le commencement de la formation religieuse ; la religion garda comme de droit la première place dans les classes catholiques romanches.

Par contre, on ne crut pouvoir admettre Robinson ; cet ouvrage, imprégné des théories théistes anglaises, a pu plaire à Rousseau par sa vague et inconsistante religiosité. Les admirateurs allemands du philosophe de Genève, Basedow, Campe, les Philanthropinistes et les éducateurs de l'*Aufklärung* l'adoptèrent parce que ce livre correspondait bien à leur façon rationaliste et terre-à-terre de concevoir la religion. Ziller l'accepta, en le christianisant un peu, parce que Robinson lui parut apte à servir de récit central présidant à l'organisation de l'enseignement de la seconde classe. Un de ses disciples, l'éminent pédagogue catholique Otto Willmann, avait, dans son premier ouvrage, les *Pädagogische Vorträge*, soutenu vigoureusement le maintien de Robinson en seconde année primaire. Mais, dès la seconde édition, il se demandait si Robinson se trouvait bien à sa place dans l'école allemande, n'étant ni classique, ni national, trop exotique et trop préoccupé des biens matériels. Ces conditions, le P. Maurus Carnot les a réalisées. C'est autour d'un héros national et chrétien que se concentre le récit destiné aux petits romanches : Sigisbert, le fondateur du couvent de Dissentis. Et ce qu'il apporte de l'Irlande dans ces vallées encore sauvages, ce n'est point seulement le progrès dans l'habitation, la nourriture et le vêtement, et le feu et le char, mais la civilisation

profonde qui atteint l'esprit et le cœur, le christianisme. Le christianisme, non seulement fondement de la vie surnaturelle, mais encore source et garantie de bien-être matériel, social et moral, voilà l'idée essentielle qui se dégage de cette histoire admirablement simple et captivante. Et n'est-ce pas une idée que, plus que jamais, nos enfants doivent avoir fortement inculquée dans leur esprit, que seul le christianisme peut fonder l'ordre économique et social, et que, de nos jours comme au temps de Sigisbert, la société, sans lui, tend à devenir, et bien vite, « un coupe-gorge et un mauvais-lieu » ?

Sigisbert rencontre le cours du Rhin et pénètre dans les forêts sauvages de la Rhétie supérieure. Il est presque aussi dépourvu que Robinson jeté sur son île. Un couteau, une hâche, un bâton garni d'une pointe de fer, voilà les outils à sa disposition. Mais à peine arrivé, il se bâtit, pour lui et pour deux orphelins qu'il recueille, Rätus et Colomban, une hutte, et nombre de leçons de choses se rattachent à cette lecture centrale : l'habitation, son aménagement, etc. Il fabrique une arbalète, en apprend le maniement à Rätus qui devient chasseur ; il confie aux mains plus frêles de Colomban la canne du pêcheur. Des chèvres capturées et apprivoisées leur donnent le lait ; des grains sont semés dans la terre fraîchement labourée, qui dans un an ou deux pourront donner du pain. Les industries primitives et essentielles des peuples chasseurs, pêcheurs et agricoles sont étudiées à ce propos. Un marchand dépouillé par des voleurs vient augmenter la famille de Desertina, le lieu désert. Il faut songer à l'hiver qui approche. On l'envoie avec Rätus vers le sud échanger, contre quelques anneaux d'une chaîne d'or que Sigisbert portait à son cou, des sacs de blé, du sel, une scie, deux marteaux et un chaudron. Les deux voyageurs construisent un char pour transporter ces marchandises. Et l'étude de l'alimentation et des objets domestiques, des moyens de transport, de la monnaie trouve ici sa place naturelle.

Bientôt, comme dit excellemment l'auteur dans sa préface, « dans la sombre forêt naît un petit village où la fumée s'échappe des foyers, où le champ reverdit et jaunit, où les animaux sont confiants et serviables, où rivière et montagne livrent leurs trésors à la table ». Mais il ajoute à cette énumération : « où le travail et la prière, le dimanche et les jours ouvrables apportent à la vie paisible la diversion et la bénédiction, où la culture religieuse, la civilisation et la vertu éclairent d'un rayon d'espérance même la plus misérable des huttes. »

Et c'est en cela que l'œuvre du P. Carnot, de l'avis de maîtres autorisés, et qui ne sont point tous des nôtres, comme l'éminent pédagogue de Zurich, Hunziker, se place bien au-dessus de toute la littérature scolaire du genre Robinson. Le récit de Daniel de Foë ne parle guère que des « biens » matériels de la civilisation. Certes, l'homme vit de pain ; mais il ne vit pas seulement de pain. Il ne sort vraiment de la sauvagerie que pour autant qu'il se soucie de « biens » spirituels qui dépassent singulièrement les préoccupations de la bouche et du ventre. Et, les éléments de la culture intellectuelle, Sigisbert les communique à ses disciples, et en premier lieu la lecture, l'écriture et l'art de compter.

Tandis que Robinson, seul dans son île, ne pense qu'à son individu, Sigisbert est entouré de deux enfants et d'un adulte ; il n'ignore pas que dans la vallée d'autres hommes existent, qu'il faut conquérir sur le paganisme et la barbarie ; il noue des relations commerciales avec les peuples du sud à civilisation plus avancée. Le petit village de Deertina, le lieu désert qui deviendra Dissentis, possédera sa constitution, ses coutumes ; et le fondement de la vie sociale, autour du couvent de l'époque barbare, est posé.

Enfin et surtout, Sigisbert apporte de la verte Erin le christianisme. Avec le salut des pauvres âmes païennes, c'est la transformation entière des mœurs violentes en une culture nouvelle, de pudeur, de douceur, d'humanité, qui va s'épanouir dans les âges suivants, étudiés de la même manière au cours des années scolaires suivantes. A la narration du défrichement des forêts romanches par les moines civilisateurs, devait succéder, dans la pensée de M. Décurtins, celle de la vie féodale, de la chevalerie, en un *Benedict Fontana* qui n'a malheureusement point vu le jour. Le P. Maurus Carnot préférerait un héros jeune, un Venantius, un Vitus. Il craint qu'un personnage patriotique n'entraîne l'enfant dans un monde historique et politique qui lui demeure bien étranger et qui ne l'intéresserait pas.

La traduction française de l'éminent écrivain qu'est le P. Maurus Carnot est aussi fidèle qu'élégante. La plume de M^{lle} Erther Vionnet a su rendre le charme de l'original. Ce n'était point une tâche aisée que celle de trouver la formule simple, mais d'un art discret et d'excellent aloi, qui sache faire vibrer au travers des mots, l'âme même des petits. Elle y a parfaitement réussi.

Oui, c'est un beau don que le P. Maurus Carnot a offert à l'école chrétienne et aux éducateurs chrétiens, en leur

montrant l'Eglise et les moines à la conquête des âmes et de la civilisation dans notre patrie. Nous souhaitons que *Sigisbert*, sous son nouveau « manteau » français, parcoure encore le même long chemin, avec le même succès silencieux et sûr que sous ses précédents vêtements romanche, ladin, anglais et germain, pour atteindre encore de nombreux villages et de nombreux enfants.

E. DÉVAUD.

ÉCRITURE DROITE ET ÉCRITURE PENCHÉE

Papier incliné. ¹

B. Position médiane du papier.

Examinons d'abord le cas du papier incliné à gauche c'est-à-dire de l'écriture inclinée dite anglaise.

Si le papier est fortement penché (écriture anglaise) la tête s'inclinera sur l'épaule gauche, l'œil gauche se trouvera placé plus bas, l'œil droit plus haut, la tête se tournera à gauche, l'enfant exécutera une rotation de la colonne vertébrale et des épaules.

L'élève est alors assis obliquement, la tête et le corps tournés à gauche, le bras droit est en avant largement appuyé sur la table, la colonne vertébrale incurvée à droite, de là scoliose; cette attitude rapproche l'œil du papier ce qui à la longue peut déterminer la myopie. Donc, dans la position médiane avec papier très incliné à gauche il se produit une incurvation du squelette, position nuisible.

Le portrait que l'on fait de l'écolier qui écrit l'anglaise est à peu près le même partout : épaule gauche relevée, épaule droite abaissée, tête penchée, thorax oblique, par rapport au bord de la table.

M. Tissié, au congrès de la protection de l'enfant, donnait le tableau suivant. Figure 4 : écriture penchée de gauche à droite : Déviation de gauche à droite. Attitude vicieuse des épaules et de la tête. Voussure du dos. Appui sur le côté gauche. Torsion du cou. Les médecins hygiénistes, orthopédistes, etc., arrivent aux mêmes conclusions. Au point de vue de l'hygiène, il est certain que l'enfant, pour l'anglaise à forte pente, est souvent assis sur son banc, le corps penché, s'appuyant d'un

¹ Papier placé devant l'enfant.